

Pierre Perret sort un nouvel album : «Je ne suis pas autre chose qu'un peintre avec des mots»

Publié le 29/06/2014 à 08:49



Pierre Perret sort un nouvel album : «Je ne suis pas autre chose qu'un peintre avec des mots»

Infatigable, l'artiste Pierre Perret fête ses 80 ans avec un nouvel album et un spectacle à l'Olympia en juillet qui promet bien des surprises. Avec son nouvel album, «Drôle de poésie», il reste fidèle à son style et conjugue poésie, humour et belles lettres avec bonheur et une certaine jubilation qui lui fait pétiller les yeux. Et reste viscéralement attaché à la liberté d'expression.

Pas de langue de bois chez Pierre Perret qui revendique et défend sa liberté de ton avec passion. Celui qui manie l'humour aiguisé comme une fine rapière mais qui sait ciseler des textes d'amour avec une très grande poésie trépigine d'impatience à l'idée de fêter ses 80 ans sur les planches, entouré de tous ses copains artistes qui se relaieront sur scène et lui réservent quelques surprises.

Vous sortez un nouvel album, qu'est ce qui vous fait avancer ?

C'est l'envie. J'ai toujours envie d'écrire, j'ai toujours les cellules en ébullition. Sinon, j'aurais arrêté depuis longtemps.

Vous restez fidèle à votre «marque de fabrique», poésie, humour, dérision ?

En quelque sorte et depuis longtemps. Je suis en train de faire un petit récapitulatif, non pas un bilan, mais j'ai ressorti quelques chansons du début (j'ai rejoué aux «Trois baudets», un des endroits mythiques où j'ai démarré et où Boris Vian m'avait encouragé à continuer)...au début j'étais avec Jean Yanne, j'ai réécouté, j'ai relu... Il y avait des chansons comme «le bonheur conjugal» ou le «Noël avant terme», des chansons qui étaient complètement humour noir. Donc ça n'a pas été soudain ni nouveau. Il y avait aussi, déjà, une chanson tendre qui s'appelait «Ma gosse». Poétique c'est à vous de le définir...Oui, il y avait de l'humour noir, des chansons de dérision, des chansons humoristiques, des chansons tendres ; alors si vous appelez ça «une marque de fabrique» pourquoi pas ! Si vous voulez, le spectacle de la vie s'est manifesté à travers ce prisme pour moi, et je n'en ai jamais vu d'autres. C'est le seul qui me donne un peu de recul sur les choses et je les peins telles que je les vois. Je ne suis pas autre chose qu'un peintre avec des mots.

Avec le recul, pensez-vous qu'aujourd'hui le «politiquement correct», qu'on met un peu à toutes les sauces, à tendance à brider la création ?

La preuve que non. Sinon je n'écrirais pas «La femme grillagée». Je ne me suis jamais privé d'écrire. «Ferdinand sur Céline», «La bête est revenue». Je veux dire, politiquement j'en ai rien à secouer, j'ai toujours écrit ce que j'avais envie, avec les mots que je choisissais le plus précisément possible pour expliquer mon propos. Le reste, c'est pas d'hier que les auteurs sont frileux. Je n'ai jamais fait que répondre que ce que je pensais et ça, on vous le pardonne difficilement.

Quel regard portez-vous sur la chanson française ?

Y a pas de quoi sauter au plafond. L'inculture générale (rires...) qui se manifeste à travers les textes de tout ce que vous pouvez entendre de plus branché... jusqu'à Stromae. C'est pas des chansons qui vont me scotcher, ils tombent sur tous les poncifs à pieds joints... Une vraie chanson, ça doit être de la haute-couture. Alors qu'aujourd'hui, c'est de la reprise grossière. Il n'y a pas grand-chose qui transparaît dans les auteurs qu'on peut entendre aujourd'hui, c'est ce que je trouve un peu dommageable.

L'inculture vous le mettez en rapport avec votre chanson «salade mythologique» ?

Ah ! (rires...) je ne la chanterai même pas dans une salle, parce que de toute façon, il faut avoir quasiment une maîtrise de grec et une sur la mythologie. Bon, c'est une virgule amusante dans le disque. Encore que j'en ai «chié» pendant quatre ans pour l'écrire.

Quel regard avez-vous sur la société ?

Celui que vous écoutez quand vous écoutez mon album parce que je n'ai jamais fait, tout le long de ma vie, que des chansons témoins de leur temps. «Lili» en était une, des tas d'autres aussi, même les chansons dites «rigolotes» comme «Le plombier»...ce sont des choses qu'on vit tous les jours. C'est toujours, d'une façon sérieuse, poétique ou grave, une manière d'ouvrir une fenêtre sur la vie qu'on vit au quotidien. Moi, je n'ai jamais fait autrement et j'ai toujours dit les choses. Et ça, ce n'est pas toujours bien vu.

Qu'est que vous auriez aimé faire que vous n'avez pas encore fait ?

Rien. Je fais tout ce que j'ai envie de faire et puisque personne ne m'interdit rien... Le jour où on n'a plus la liberté qu'on a en France, je changerai de pays en courant. Malheureusement, si les gens sont timorés et principalement les auteurs, c'est eux qui sont comme ça parce que vous êtes vite cloué au pilori. On doit dire ça, on doit faire ça, ne plus parler de rien... ni des Corses, ni des Bretons, ni des Noirs... il y a un rideau terrible. Or, on peut parler de tous les sujets en employant une certaine langue, élégamment mais je vois pas pourquoi on s'interdirait d'avoir un point de vue sur tel ou tel sorte de comportement d'un individu quel qu'il soit. Et aujourd'hui, si on arrive à une sorte d'omertà lamentable... C'est le langage des victoires de la musique (rires...)

Vous fêtez vous 80 ans à l'Olympia ?

Il aura plein de surprises, des copains de toutes sortes vont venir chanter. Il y aura un défilé d'artistes.

Quelle est votre recette du bonheur ?

Il faut vivre sa passion. Il n'y a que ça qui compte. Vivre sa passion, sa création quand on est un créateur ; vivre sa passion amoureuse quand on est amoureux. Quand on a le bonheur comme moi de traverser une bonne partie de sa vie avec une vingtaine de bouquins à son actif, dont le livre des Métiers qui m'a pris 14 ans et qui est dans de nombreuses universités, que vous avez écrit 500 chansons dont plus d'une cinquantaine peuvent être chantées par la salle à votre place, qu'est ce que vous voulez de plus.

Pierre Perret, chanteur

Recueilli par Sébastien Dubos